





ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE

LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

39  
AUTOMNE 2005

AUX ORIGINES

DE L'INFLUENCE JACOBINE

LE REGARD DES AUTRES

ESSAI DE TYPOLOGIE

## AUX ORIGINES

Il ne s'agit pas ici de faire œuvre d'ethnologue mais de tenter de percevoir comment, au travers des entités intercommunales, la population, par l'intermédiaire de ses élus locaux, s'inscrit dans un territoire.

A l'exception de la Communauté urbaine de Lille, les regroupements communaux sont basés sur des accords volontaires. Hier SIVOM, districts ou syndicats, ce sont aujourd'hui des communautés de communes ou des communautés d'agglomération.

Leurs aires géographiques sont très différentes : regroupement de 3 ou 4 communes (fréquent dans le Cambrésis) ou de plus de 50 communes comme dans le Béthunois.

Ces vastes ensembles ou ces «micro-pays» se sont dotés d'appellations destinées à affirmer une identité dans laquelle la population peut se reconnaître et être reconnue par les autres.

Notre but étant de percevoir le sentiment d'appartenance, nous ne chercherons donc pas à faire une analyse géopolitique de la définition et de la constitution des territoires (à titre d'exemple : pourquoi la Communauté de communes du Béthunois ne comprend pas Béthune ?), mais nous porterons notre regard sur la dénomination que ces entités se sont choisies.

Les communautés de communes ou d'agglomération se basent sur le regroupement des plus anciennes et des plus permanentes entités territoriales : les communes.

Dans le monde rural on appartenait avant tout à son terroir, son finage, son village, sa paroisse.

Terres de convoitise, les guerres et les traités pouvaient toujours faire passer les villages de l'Empereur au Roi de France ou à tout autre prince ; ce qui perdurait c'était la communauté villageoise. Ainsi, au XVIIIème siècle, Dunkerque connût, le même jour, trois princes différents sans que cela ne trouble excessivement la population.

La Région Nord - Pas-de-Calais présente toutefois des communautés plus vastes qui se différencient par la langue.

Si les différents avatars du Picard se différencient fortement pour quelques érudits ou quelques vieux paysans, les brassages de population, la forte industrialisation et l'ampleur du phénomène urbain ont fait se confondre dans le «chtimi» le Rouchi du Hainaut, le Picard artésien ou, à Lille, le Wallon de la Flandre wallonne.

## DE L'INFLUENCE JACOBINE

Seul le pays du flamand conserve une visibilité et une identité géographique fortes. A ce point d'ailleurs que, pour la majorité des habitants de la région, la Flandre se réduit aujourd'hui à la Flandre flamingante. Exit la Flandre wallonne.

Enfin on peut cerner quelques permanences historiques.

Autant la frontière entre France et Belgique apparaît de plus en plus comme artificielle, autant certaines frontières séculaires, telle celle entre France et Saint-Empire, perdurent.

A Maroilles, Landrecies ou Le Cateau, il existe toujours des Faubourgs ou des rues dits «de France». De ce fait, certaines collines délimitent la France et les anciennes terres d'Empire, même si les «gens du coin» n'en connaissent plus l'origine.

Anecdotiquement, une vieille famille de verrier de Trélon s'amuse à répéter un mot du patriarche, regardant la colline lui barrant, au Sud, la vue : «le pays des ct'chtios françois».

La première république, pré-Hégélienne, décide de casser les Provinces, duchés et comtés issus du vieux système féodal vermoulu.

Place à la science, au système, aux mathématiques, à la raison pure et aux géomètres.

Le pays et ses conquêtes deviennent carrés et rectangles. Ainsi naissent les départements, les districts (ancêtres de nos arrondissements) et les cantons, tracés aux cordeaux de la République.

Dans ce pays de géomètres et de mathématiciens, l'histoire et les traditions n'ont pas de place, plus de 1000 ans de féodalisme doivent disparaître. Les départements porteront des noms faisant référence à la géographie locale, particulièrement les cours d'eau. Les subdivisions des départements porteront le nom de leur chefs-lieu.

La France de l'époque sera donc découpée en carrés (départements) et en sous-carrés (cantons). Chacun de ces parallépipèdes correspondant à un temps de parcours (cheval) permettant un accès facile au chef-lieu.

À ce titre on peut s'amuser de constater que la république des mathématiciens tout en cassant le système de mesure traditionnel en instaurant le système métrique

(litre, mètre, kilo) laisse perdurer le mot «lieu» (ordre de mesure de l'ancien régime) dans le système politique («chef-lieu»)

Ce sont ces chefs-lieux qui seront les nouvelles références du monde rural. La révolution des transports date du milieu du XVIIIème siècle. La qualité des routes, le nombre de relais où l'on peut changer sa monture permet de diviser par trois ou par quatre ses temps de parcours. Le village est devenu trop petit. Place au Canton.

C'est au chef-lieu de canton que la France rurale prospère, se développe, s'enrichit, se cultive et se confronte à l'Etat.

Au chef-lieu, l'école supérieure (maintenant Collège), les gendarmes, le marché, le notaire et les bourgeois. C'est aussi le «lieu» où l'on revendique et où l'on manifeste. Il faut se montrer et exister face au «pouvoir local», jacobin, parisien ou bourgeois.

De ce fait le chef-lieu de canton est devenu une référence dans le sentiment d'appartenance. Les plus vieux se souviennent des conscriptions militaires où tous les hommes du canton allaient, fleurs et cocardes bleu-blanc-rouge accrochées au costume du dimanche, s'inscrire comme militaire («la classe»). C'est aussi le lieu du marché hebdomadaire, des foires agricoles et du commerce de «proximité».

Le villageois connaît donc au travers son chef-lieu une référence face à «l'autre», le finage s'est élargi, non sans résistance.

Dans le monde urbain, par contre, le canton est devenu, quand on ne l'ignore pas, un monde étrange. Il ignore les quartiers, les rues et les gens.

Dernièrement un candidat aux élections cantonales de Lille-centre n'avait-il pas comme proposition électorale de créer un collège dans le canton de Lille-centre, seul canton à en être dépourvu dans notre région. Personne ne l'a pris au sérieux, puisque la première référence au «vécu» correspond de nos jours à la ville principale des agglomérations.

## LE REGARD DES AUTRES

La naissance de la géographie comme matière d'enseignement, à la fin du XIXème siècle, les premiers guides touristiques au début du XXème siècle vont poser sur l'espace un regard moins morcelé que le regard administratif basé sur le département.

Les «Régions naturelles» de Vidal de la Blache, les régions touristiques des guides Michelin ou des Guides Bleus reprennent de vieilles appellations, c'est le retour des provinces.

A titre d'exemple, dans l'édition de 1952 du Guide Bleu du Nord de la France, l'actuelle Région Nord - Pas-de-Calais est constituée de trois unités.

- Le littoral de la Manche et son arrière pays sont une composante de la Picardie.
- Le reste du Département du Pas de Calais s'appelle l'Artois.
- La totalité du Département du Nord apparaît sous la dénomination de Flandres. Y compris le Hainaut français et la Thiérache. La chose est plaisante quand l'on sait que, maintenant, il est convenu de ne considérer comme flamand que le pays allant de Bailleul à Dunkerque.

APPROCHE GÉNÉRALE ET CULTURELLE  
LE SENTIMENT D'APPARTENANCE

## ESSAI DE TYPOLOGIE

### Au bonheur des sigles...

CA : communauté d'agglomération

CC : communauté de communes

SIVOM : syndicat intercommunal à vocations multiples

Les regroupements communaux perpétuent en bonne partie les dénominations traditionnelles. Comme pour les départements, les références géographiques sont majoritairement des noms de cours d'eau. De même nombre de communautés de communes restent attachées au nom du chef-lieu de canton, quand elles ne se dénomment pas carrément «Communauté de communes du canton de...»

#### - La permanence du canton

- CC du Canton de Marquion
- CC du Canton de Bapaume
- CC du Canton d'Audruicq
- CC du Canton de Fauquembergues
- CC du Canton de Fruges
- CC du Canton d'Huquelières
- CC du Canton de Bergues

#### - La référence à la ville centre

- CC du Catésis
- CC du Solesmois
- CA de Cambrai
- CC de Pas-en-Artois
- CU d'Arras
- CC de Bertincourt
- CA de Saint-Omer
- CC de Lumbres
- CC d'Aire-sur-la-Lys
- CA de Valenciennes
- CC d'Orchies et Beuvry

- CA de Douai
- CC du Béthunois
- CA de Lens-Liévin
- CC de Montreuil
- CC d'Hesdin
- CA de Boulogne
- CC de Samer
- CA d'Hénin-Carvin
- Lille-Métropole CU
- CA de Calais
- CU de Dunkerque
- CC de Montreuil

Un mouvement moins jacobin s'amorce toutefois par une plus large place laissée aux communes regroupées autour du chef-lieu. Apparaissent les termes «Région de», «Pays de», laissant entrevoir des communautés librement associées autour de la ville principale.

#### - La ville centre et sa région

- CC de la Région d'Ardres
- CC du Pays de Cassel
- CC de la Région de Desvres
- CC de Fourmies et environ
- CC du Pays d'Avesnes
- CC du Bavaisis
- CC du Pays de Trélon
- CC du Pernois
- CC du Pays d'Heuchin
- CC du Saint-Polois

# ORIGINES DE LA DÉNOMINATION DES INTERCOMMUNALITÉS

